



L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et Outre-mer. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherches archéologiques et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

DOMINIQUE GARCIA président de l'Inrap

ARCHÉOLOGIE D'OUTRE-MER, D'AUTRES TERRES ET SOUS-MARINE



En Guyane, dans les Antilles, l'océan Indien, à Mayotte et plus ponctuellement dans d'autres collectivités ultramarines, l'Inrap intervient pour évaluer, à la demande de l'État, l'intérêt archéologique de certains sites, réaliser l'étude de sites menacés par l'aménagement et, plus largement, concourir à la vie culturelle, sociale et scientifique des territoires.

Dans ces collectivités, l'Institut développe une archéologie novatrice qui éclaire d'un jour nouveau l'histoire des territoires mais aussi l'impact de l'Homme sur le milieu, la matérialité des sociétés locales anciennes et les liens qui les unissaient à d'autres espaces : culturellement, économiquement ou politiquement.

Eugène Nicole, pour justifier *L'Œuvre des mers*, son « roman d'une enfance et d'un lieu », met en avant sa responsabilité personnelle : celle de fouiller dans sa mémoire « pour dire cet endroit inconnu qui se trouve pourtant sur tous les planisphères ». Ainsi, font les archéologues ultramarins, convaincus comme l'écrivain saint-pierrais que l'histoire se passe aussi en dessous de la surface. Avec passion et méthode, ils explorent le sol pour que les habitants d'aujourd'hui et de demain puissent « dire ces endroits » et trouver pleinement leur place dans le monde actuel : ils donnent la parole aux peuples à l'histoire longtemps enfouie et ravivent notre mémoire commune.

Pour les territoires antillais, guyanais, saint-pierrais ou de l'océan Indien, la pratique de l'archéologie ne peut se concevoir sans embrasser la documentation

de larges espaces régionaux : les Caraïbes, la Mésio-Amérique, l'Amérique du Nord, l'océan Indien, l'Afrique australe, le monde arabo-musulman... Une analyse qui doit faire fi des frontières issues d'une histoire récente car elles n'ont que peu de sens au regard des cultures locales et même, dans une certaine mesure, des dynamiques hégémoniques et des créolisations.

Cette réalité nous incite à affermir nos collaborations avec les équipes de recherches internationales intervenant dans ces régions et, parfois, à mettre en œuvre des opérations et des formations dans les États voisins. Ainsi, l'Inrap partage sa connaissance et son savoir-faire, et participe à la mise en place d'une diplomatie culturelle et scientifique. Il promeut notre modèle d'archéologie préventive et peut venir accompagner des projets d'aménagement conduits par des sociétés françaises ou étrangères.

Un décret récent (n° 2018-537) vient parfaire cette dynamique. En effet, ce texte définit les objectifs de l'évaluation archéologique en mer et précise le contenu de la convention qui permet sa réalisation. Il identifie le rôle et les responsabilités des différents intervenants et donne à l'Inrap un rôle opérationnel prépondérant. De la sorte, nos interventions métropolitaines, ultramarines et à l'international sont adossées à des recherches sous-marines embrassant la zone économique exclusive (ZEE) française... la seconde plus vaste au monde.

Ainsi, participant à concilier aménagement d'espaces variés et préservation d'un patrimoine pluriel, l'Inrap développe, de façon coordonnée, une archéologie d'Outre-mer, d'autres terres et sous-marine.

page 2

RETOUR D'EXPÉRIENCE

FRÉDÉRIC MUNOS, chef de service Guyane, à la direction des lanceurs du CNES

SANDRINE DELPECH, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap

page 3

PARTENAIRES

LES TROPHÉES 2019 DE L'INRAP au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge

page 4

POINT DE VUE

ANNICK GIRARDIN, ministre des Outre-mer

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE PRÉCOLOMBIEN ET AMÉRINDIEN EXPOSÉ AU CENTRE SPATIAL GUYANAIS

Le CNES et l'Inrap, en partenariat avec la Direction des affaires culturelles de la Guyane, ont inauguré la première exposition permanente sur le patrimoine archéologique précolombien et amérindien au Centre spatial guyanais (CSG) à Kourou, le 20 septembre dernier, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, en présence de Didier Faivre, directeur du CSG, Guy San Juan, directeur des Affaires culturelles de Guyane et de Daniel Guérin, directeur général de l'Inrap.

Conscients des enjeux citoyens de l'archéologie, le CNES et l'Inrap ont uni leurs efforts et mutualisé leurs moyens et compétences, autour de cette exposition consacrée aux résultats des opérations d'archéologie préventive réalisées dans l'enceinte du CSG. Cette collaboration a pour objectif de favoriser l'étude du patrimoine archéologique mis au jour au CSG tout en le valorisant auprès du grand public.

Frédéric Munos, chef de service Guyane, à la direction des lanceurs du Centre national d'études spatiales (CNES) et Sandrine Delpech, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap, reviennent sur leur autour de cette exposition.

La lettre : Quel a été l'impact des opérations archéologiques sur le chantier de la base de lancement, et inversement ?

Frédéric Munos : Sur le projet Ariane 6, l'archéologie est venue très en amont avec un budget de 200 K€. En moins de deux ans, toutes les opérations liées à l'archéologie préventive ont été réalisées en excellente collaboration entre le CNES, l'Inrap et la Direction des affaires culturelles de Guyane. Je tiens à remercier toutes les équipes impliquées dans ces opérations.

Sandrine Delpech : Le site archéologique de Luna-S2 se situe à proximité des lanceurs Ariane 5, Soyouz et Vega et nous nous sommes mis au rythme de l'activité intense du centre spatial. Avec les équipes du CNES, nous avons été sensibilisés en amont aux contraintes très strictes de sécurité et d'accès au site ainsi qu'aux interruptions les jours de lancement, par le biais d'une formation, ce qui nous a permis de réaliser les fouilles dans les meilleures conditions.

La lettre : Comment s'est déroulée la collaboration entre le CNES et l'Inrap ?

Frédéric Munos : Les découvertes réalisées par l'Inrap sur la carrière Eva-2 en 2004 et 2005 nous avaient déjà donné un aperçu de la richesse archéologique du territoire du CSG. À chaque projet d'aménagement, nous avons bien conscience d'évoluer sur un territoire riche, tant par sa biodiversité que par son histoire. La collaboration avec l'Inrap a été très fructueuse puisqu'ainsi est née l'idée de concevoir une exposition permanente afin de présenter au public les résultats des fouilles réalisées sur la carrière Luna-S2 et dix ans plus tôt sur la carrière Eva-2 (Projet Soyouz au CSG).

Sandrine Delpech : De plus, par le biais de cette coopération, le CNES et la Direction des affaires culturelles de la Guyane ont souhaité marquer leur volonté de mettre en valeur le patrimoine amérindien, au travers des fouilles et de cette exposition. Cette dernière a d'ailleurs été présentée en avant-première au Grand Conseil coutumier des peuples amérindiens.

La lettre : Les découvertes et l'exposition modifient-elles le rapport du CSG au territoire ?

Frédéric Munos : C'est une grande satisfaction que de contribuer à dévoiler l'histoire ancienne de la Guyane tout en bâtissant l'avenir du spatial européen. Cela démontre bien le lien étroit entre le Centre spatial et la Guyane. C'est un enjeu important pour le CNES que de contribuer à la valorisation de la culture de la Guyane et au partage des connaissances avec les générations futures.

Sandrine Delpech : À la demande du CNES, l'exposition est devenue permanente. Elle est intégrée dans le parcours de visite du CSG. Chaque jour, une centaine de personnes qui viennent visiter la base de lancement pourront découvrir l'exposition. C'est une nouvelle fenêtre ouverte sur l'histoire et le patrimoine des peuples amérindiens.

DES ARCHÉOLOGIES SINGULIÈRES EN OUTRE-MER

La multiplication des recherches archéologiques préventives liées aux projets d'aménagement a favorisé, ces 25 dernières années, le développement spectaculaire de l'archéologie ultramarine. En progression régulière depuis la création de services régionaux de l'Archéologie (Martinique et Guyane 1987-1990, Guadeloupe 1992, Réunion et Mayotte 2010), les fouilles menées par l'Inrap ont permis de structurer localement des équipes d'archéologues qui se sont adaptées aux spécificités du travail dans des milieux naturels particuliers, et aux enjeux de la recherche archéologique dans ces territoires longtemps négligés par l'histoire.



Sondages à la pelle mécanique sur le site de l'Anse du Gouverneur à Saint-Barthélemy. Ils ont révélé des vestiges précolombiens de deux foyers et des rejets de consommation de coquillages issus probablement d'un campement de bord de mer daté du Néoindien récent (1000-1492).

© Nathalie Sellier-Segard, Inrap

Cyclones, volcan, forêt... : quelques particularités des départements et régions d'Outre-mer (Drom)

L'archéologie des Drom suit la même chaîne opératoire qu'en métropole, mais se distingue par des contextes naturels qui influent sur les approches de terrain. De nombreux sites ultramarins sont d'anciennes occupations littorales disposées sur des cordons sableux qui rendent difficiles les fouilles mécanisées. Ces sols sont particulièrement exposés aux cyclones et à la houle qui les dévastent périodiquement et sont parfois à l'origine de découvertes. Ainsi en 2007, le cyclone Gamède, met à nu un cimetière d'esclaves sur le littoral de Saint-Paul, il sera à l'origine de la création du service d'archéologie de La Réunion. En 2017, l'ouragan Irma bouleverse des dizaines de gisements archéologiques néoindiens, mésoindiens et d'époque coloniale sur les îles de Saint-Barthélemy et Saint-Martin. Sans les interventions post-cycloniques prescrites par l'État et réalisées par l'Inrap certains de ces sites seraient perdus. Outre les cyclones, les éruptions volcaniques, les tremblements de terres et les tsunamis, l'humidité et les pluies torrentielles érodent et lessivent aussi les sols.

En Guyane, où le couvert forestier représente plus de 95 % du territoire, les grands projets d'aménagement lancés depuis 2017 dans le cadre de l'Opération d'intérêt national (OIN) entraînent des recherches archéologiques sur des centaines, voire des milliers d'hectares. Pour suivre le rythme de ces grands projets, l'Inrap a systématisé les prospections pédestres (avec l'appui de la télédétection Lidar) avant tout sondage mécanisé. L'étape suivante présente un défi de logistique en raison des difficultés que soulève l'acheminement des équipes et du matériel mécanique dans ces zones forestières éloignées, denses et humides.

Des Amérindiens à la départementalisation : une histoire retrouvée

Singulière par ses contextes naturels, l'archéologie ultramarine l'est aussi par ses domaines d'investigation. Les fouilles préventives ont permis de dépasser les fractionnements hérités de la société coloniale qui, jusqu'à il y a peu, confinaient ces territoires à des extrémités géographiques et chronologiques de « l'histoire de France ». Les découvertes ont permis de comprendre les dynamiques de peuplement avant les premiers contacts avec les Européens et pendant la période coloniale. Ces dynamiques, qui sont la richesse des patrimoines ultramarins, suscitent un fort intérêt dans les populations de ces régions et départements. Des pans entiers du passé ayant disparu sans laisser de traces écrites, l'archéologie apporte à chacun des repères.

L'histoire de la traite est restée longtemps tributaire des archives écrites émanant de l'État, des négriers ou des propriétaires. Les archives du sol ont apporté des informations sans équivalent sur les conditions de vie des esclaves (habitats, établissements, enclaves du marronnage, etc.) qui ont non seulement contribué à un débat plus objectif et nuancé sur ce passé douloureux, mais aussi à une meilleure prise de conscience de l'esclavage colonial au niveau national. L'archéologie ultramarine se trouve ainsi au cœur d'intérêts et d'enjeux actuels qui expliquent le succès que rencontrent au niveau local et national toutes les actions de valorisation menées par l'Institut : visites de chantiers, expositions, diffusion auprès d'un large public de frises chronologiques (Antilles, Guyane, Mayotte), publication d'un « Mémoire de fouilles » sur la Guadeloupe (réédité en 2019).

Une actualité archéologique riche

Alors que des fouilles et des études importantes sont menées par l'Inrap sur l'habitat urbain à Saint-Denis et Saint-Paul de la Réunion (xviii^e-xix^e siècle), à Rémire-Montjoly en Guyane (habitat et dépotoir précolombien, xi^e-xv^e siècle) et à Saint-Martin (interventions post-cycloniques), l'année 2019 se clôt par une exposition à Kourou (voir ci-contre « Retour d'expérience »), la préparation d'un *Nouvel atlas* archéologique de la ville de Saint-Pierre (Martinique) et un colloque international sur « Les échanges transatlantiques entre la France et les colonies d'Amérique » (les 14 et 15 novembre 2019), dont l'Inrap est organisateur et/ou partenaire. Aujourd'hui, l'archéologie ultramarine au travers de ses multiples thématiques (archéologie urbaine, migrations, esclavage) dépasse les limites des territoires concernés et rejoint les questionnements de la métropole et des histoires globales.

LES TROPHÉES 2019 DE L'INRAP

Pour sa deuxième soirée annuelle, mardi 4 juin, l'Inrap a réuni au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, ses partenaires économiques, institutionnels et publics, scientifiques et culturels. À cette occasion, l'Institut, représenté par Dominique Garcia, président et Daniel Guérin, directeur général ont décerné quatre trophées qui soulignent l'engagement de ses partenaires et les valeurs partagées avec l'Institut.



Les lauréats et les parrains des trophées 2019 de l'Inrap au musée de Cluny - musée national du Moyen Âge

© Inrap

Les parrains et les lauréats des trophées 2019

Pour remettre ces trophées, l'Inrap a choisi de faire appel aux quatre mécènes des Journées nationales de l'archéologie, qui ont eu lieu cette année, du 14 au 16 juin.

Bouygues Travaux Publics pour la catégorie « Territoires de demain » ;
Le Groupe Promogim pour la catégorie « Développement durable » ;
Le Groupe Capelli pour la catégorie « Éducation artistique et culturelle » ;
Le Groupe Demathieu Bard pour la catégorie « Recherche et développement ».

Les lauréats des trophées 2019

La Ville du Mans a reçu le trophée « Territoires de demain » pour avoir pleinement intégré l'archéologie préventive à ses projets d'aménagement. Les fouilles archéologiques - conduites en 2016 et désormais achevées - aux abords de la cathédrale sont parmi les plus importantes récemment menées en France en milieu urbain. Elles ont permis la découverte d'éléments inédits de la ville antique et médiévale.

La société Mâcon Énergies Services a reçu le trophée « Développement durable », pour avoir concilié l'archéologie préventive et la conception d'un réseau enterré de chauffage urbain. Les archéologues ont mis au jour les vestiges de la nécropole dite « des Cordiers », datée de la période antique (I^{er}-VI^e siècles) qui contribuent à documenter différentes pratiques funéraires gallo-romaines.

Le collège Victor-Hugo de Narbonne s'est vu remettre le trophée « Éducation artistique et culturelle » pour son programme pédagogique innovant au sein duquel la discipline archéologique s'inscrit comme vecteur d'apprentissage de la citoyenneté. Ce programme développé avec l'Inrap depuis 2017, suite aux fouilles conduites dans l'une des cours de l'établissement scolaire, s'est décliné au travers de la mise en place d'une résidence d'archéologues et d'un partage des connaissances avec les élèves.

La Société Nouvelle Le Bâtiment Régional (SNBR) a reçu le trophée « Recherche et développement ». Spécialisée dans la restauration de monuments historiques, la maçonnerie, la taille de pierre et la sculpture, elle a su réunir savoir-faire traditionnel et nouvelles technologies, notamment par la restitution en 3D du chaudron du prince de Lavau, pour le compte du conseil départemental de l'Aube.

Les trophées ont été réalisés par la Fonderie d'art Macheret, labellisée « Entreprise du Patrimoine Vivant » (EPV). Une marque de reconnaissance de l'État mise en place pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence.

DE NOUVEAUX OUTILS POUR LES AMÉNAGEURS

Afin d'accompagner au mieux les aménageurs dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive, l'Inrap a conçu un *Guide pratique de l'aménageur*. Celui-ci permet de répondre aux nombreuses questions que peuvent se poser



les aménageurs sur le plan juridique et administratif et présente les différentes étapes de la chaîne de l'archéologie préventive.

Sur inrap.fr, un nouvel espace dédié aux aménageurs vient compléter ce guide. Composé de quatre rubriques déclinées en questions/réponses, il propose un ensemble d'outils et de ressources pour aider les aménageurs à comprendre pas à pas toutes les phases du diagnostic et de la fouille et simplifier leurs démarches.

Pour plus d'informations
inrap.fr/accueil-amenageurs
amenageurs@inrap.fr

3 QUESTIONS À

JEAN-FRANÇOIS DAURÉ, PRÉSIDENT DE GRAND ANGOULÊME

1.....

« La découverte de vestiges archéologiques est-elle un avantage pour un territoire ?

Au-delà de la fierté ressentie par chaque citoyen d'un territoire lorsque des vestiges d'importance sont mis au jour, ces découvertes représentent un formidable vecteur d'identification pour les habitants. C'est l'occasion pour chacun de réaliser qu'il s'inscrit lui-même dans une chaîne humaine et dans une profondeur historique, de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté et donc de favoriser la cohésion territoriale.

2.....

« Quelles sont les collaborations opérationnelles et culturelles avec l'Inrap ?

À l'occasion des Journées nationales de l'archéologie 2019, la communauté d'agglomération de Grand Angoulême a signé une convention avec l'Inrap. Le service Pays d'art et d'histoire de Grand Angoulême et l'Inrap vont pouvoir mettre en place une programmation de médiations scientifiques et culturelles (conférences, visites, ateliers...) à destination de tous les publics visant à promouvoir l'actualité de l'archéologie préventive sur les 38 communes du territoire.

3.....

« La découverte récente et exceptionnelle d'une plaquette gravée préhistorique (-12 000 ans) a-t-elle changé votre regard sur l'archéologie préventive ?

Cette découverte exceptionnelle a fait l'effet d'une bombe médiatique ! Je me réjouis que le nom de notre territoire lui soit à jamais associé. Elle n'a fait que renforcer ma conviction de l'importance et de la nécessité de mener des campagnes d'archéologie préventive. La mise au jour de cette plaquette est un élément inespéré de valorisation des investissements consentis par notre agglomération en matière de recherche archéologique.



© William Denizet

Parutions

Septembre
Archéopages, hors-série n°5,
 « Les archéologues face à l'économie »

—
Archéologie de la santé, anthropologie du soin sous la direction d'Alain Froment et Hervé Guy (colloque 2016, en partenariat avec le Musée de l'Homme), coédition La Découverte/Inrap

Exposition

6 septembre
 au 15 novembre
 « À la (re)conquête du passé. Aventures archéologiques » dans les gares de Marseille Saint-Charles, Paris Montparnasse, Paris-Est et Rennes, Inrap/SNCF Gares&Connexions

Événements

24 - 27 octobre
 Salon international du Patrimoine culturel, Carrousel du Louvre
 Conférences du 25 octobre :
 « L'archéologie préventive, la révélation d'un patrimoine. Quel futur en héritage ? » par Dominique Garcia et « Les nouvelles technologies contre le pillage de biens culturels : réussites et limites », avec Dominique Garcia

9 - 16 novembre
 Fête de la science « raconter la science, imaginer l'avenir »
 l'Inrap propose de nombreuses activités et rencontres avec les archéologues en Guyane (site de Mitaraka) et en Guadeloupe (village Saint-Claude, campus universitaire)

14 - 15 novembre
 Colloque international : « Les échanges transatlantiques entre la France et ses colonies d'Amérique à la lumière de la culture matérielle (xvi^e-début du xix^e siècle) », Université de Caen (MRSH)

22 - 23 novembre
 Colloque international annuel de l'Inrap, « Archéologie et enquêtes judiciaires », Tribunal de Paris

28 - 29 novembre
 « Bioarchéologie : minimums méthodologiques et référentiels communs, nouvelles approches », auditorium de la Bibliothèque humaniste de Sélestat



© Dicom-Francis-Pellier

ANNICK GIRARDIN MINISTRE DES OUTRE-MER

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE COMME MÉMOIRE DES OUTRE-MER

Née le 3 août 1964 à Saint-Malo, Annick Girardin a commencé sa carrière comme conseillère d'éducation populaire et de jeunesse rattachée au ministère de Jeunesse et des Sports. Éluée conseillère territoriale en 2000, conseillère municipale en 2001, Annick Girardin devient députée de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon en 2007. En avril 2014, elle entre au Gouvernement comme secrétaire d'État au Développement et à la Francophonie avant d'être nommée en février 2016 ministre de la Fonction publique, puis, en mai 2017, ministre des Outre-mer.

Les Outre-mer, ce sont 12 territoires répartis dans trois océans : la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique, la Réunion, Mayotte, la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, Saint-Pierre-et-Miquelon, les Terres australes et antarctiques françaises et les îles de Wallis-et-Futuna. Les quelques 2,6 millions d'habitants qui les constituent apportent à la France une pluralité de statuts et de langues.

Nos territoires d'Outre-mer embrassent parfois des réalités culturelles et patrimoniales relativement analogues. Mais la spécificité de chacun de ces territoires se révèle par le dispositif national de l'archéologie préventive, au travers notamment des fouilles et recherches conduites par l'Inrap.

Par l'étude des vestiges matériels, l'archéologie a apporté des informations essentielles sur les premières populations et sur la période coloniale des territoires d'Outre-mer. Elle permet également, exercice salutaire, de déconstruire certains préjugés et idées reçues. À Mayotte le diagnostic archéologique effectué à la mosquée de Tsingoni a permis d'établir qu'il s'agissait de la plus ancienne de France. Autres exemples en Guyane avec la découverte de traces d'occupations précolombiennes au sein même du centre spatial à Kourou, en Guadeloupe, avec les vestiges d'une habitation-sucrerie ou à La Réunion avec la mise au jour de vestiges qui retracent l'histoire de la ville de Saint-Paul et de ses habitants entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

En tant que ministre des Outre-mer, ma mission consiste d'abord à porter la voix des Outre-mer et à assurer leur bonne représentativité dans tout le pays. Ainsi, j'ai souhaité accueillir en juin 2018, dans les jardins du ministère, à l'occasion de la 9^e édition des Journées nationales de l'archéologie, le « village de l'archéologie des Outre-mer » organisé par l'Inrap.

L'archéologie est l'étude des cultures des sociétés humaines sur le temps long de l'histoire et de leur impact sur leur milieu. Les premiers hommes qui vivaient en Guyane s'y établirent 28 000 ans avant notre ère ; à Saint-Pierre-et-Miquelon, c'est 3000 ans avant notre ère ! Ces dates nous obligent à regarder notre histoire récente avec humilité. Il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

Nous ne devons pas oublier ce qui constitue l'essence des civilisations ultramarines. Les nombreuses publications et ressources documentaires de l'Inrap témoignent de la diversité de la discipline archéologique, de l'actualité des fouilles, et des dernières avancées de la recherche. En 2020, l'Inrap consacrera sa saison culturelle et scientifique à la thématique de la mer. Son colloque annuel étudiera la spécificité des habitats littoraux, notamment en Outre-mer.

Dans l'espace ultramarin, chaque fouille réalisée par l'Inrap permet de documenter un patrimoine archéologique local longtemps resté méconnu, de l'associer à d'autres découvertes régionales y compris dans les pays limitrophes et ainsi, de continent à continent, de tisser la trame d'une histoire universelle.

MÉCÉNAT

UNE INITIATIVE DE MÉCÉNAT PARTICIPATIF RÉUSSIE

À l'occasion d'un diagnostic réalisé en 2014 à l'église de Saint-Martin-du-Haut (XI^e siècle), à Laives, en Saône-et-Loire, les archéologues de l'Inrap ont exhumé deux statues datant de la fin du XV^e siècle, vandalisées et enfouies dans le sol pendant la période révolutionnaire. L'une représente sainte Marie Madeleine tenant une boîte à onguent et l'autre un moine, peut-être saint Fiacre ou saint Bernard de Clairvaux. Suite à cette découverte exceptionnelle, l'Institut a lancé un appel à mécénat participatif sur le site Commeon (« Fières d'être bourguignonnes ! ») pour la restauration et la conservation des statues. Grâce à la générosité des donateurs, il a été possible de stabiliser les restes de couleurs, de rassembler le corps et la tête de Marie Madeleine et de réaliser en laboratoire l'analyse physico-chimique de la polychromie. Dévoilées à Tournus, à l'occasion de l'exposition itinérante « Quoi de neuf au Moyen Âge ? Tout ce que l'archéologie nous révèle » (Universcience/Inrap), les deux statues seront désormais exposées dans la chapelle de Lenoux à Laives, suite à une convention établie entre l'État et la commune.

MERCI AUX MÉCÈNES !

Pour découvrir la liste des donateurs et la campagne « Fières d'être Bourguignonnes », rendez-vous sur le site de Commeon : <https://www.commeon.com/fr/projet/laives-les-statues>



Les statues de Marie Madeleine et du « moine » en cours de dégagement.

Contact

Eddie Aït
Délégué aux relations institutionnelles et au mécénat
121 rue d'Alésia
75014 Paris
01 40 08 81 02
06 78 78 92 09
eddie.ait@inrap.fr

Abonnez-vous à la newsletter de l'Inrap sur inrap.fr

Pour tout renseignement : communication-institutionnelle@inrap.fr

Suivez-nous sur



Directeur de publication
Dominique Garcia
Comité éditorial et coordination
Laure Bromberger,
Jean Demerliac,
Bénédicte Hénon-Raoul
Conception graphique
A.Welde
voiture14.com
Imprimé sur du papier respectueux de l'environnement par **l'imprimerie Jouve**
© Inrap, octobre 2019
ISSN 2429-9812

121 rue d'Alésia
CS 20007
75685 Paris cedex 14
tél. 01 40 08 80 00

